

La source sans fin

Cahiers de BIBLINDEX IV

Cahiers de Biblia Patristica

Collection fondée par Pierre MARAVAL,
dirigée par Rémi GOUNELLE

Comité éditorial

G. ARAGIONE – G. BADY – A. BASTIT-KALINOWSKA – F. CHAPOT –
R. GOUNELLE – J. JOOSTEN

1. *Lectures anciennes de la Bible*, Strasbourg, 1987.
2. *Figures de l'Ancien Testament chez les Pères*, 1989.
3. *Figures du Nouveau Testament chez les Pères*, 1991.
4. *Le Psautier chez les Pères*, 1994.
5. *Le livre de Job chez les Pères*, 1996.
6. *Rois et reines de la Bible au miroir des Pères*, 1999.
7. *La résurrection chez les Pères*, 2003.
8. J.-M. PRIEUR, *La croix chez les Pères*, 2006.
9. R. GOUNELLE et J.-M. PRIEUR, *Le décalogue au miroir des Pères*, 2008.
10. M. CAMBE, *Avenir solaire et angélique des justes. Le Psaume 19 (18) commenté par Clément d'Alexandrie*, 2009.
11. H. AGBENUTI, *Didyme d'Alexandrie. Sens profond des Écritures et pneumatologie*, 2011.
12. G. ARAGIONE et R. GOUNELLE, «Soyez des changeurs avisés». *Controverses exégétiques dans la littérature apocryphe chrétienne*, 2012.
13. M. G. BILBY, *As the bandit will I confess you. Luke 23, 39-43 in Early Christian interpretation*, 2013.
14. F. VINEL, *Les visions de l'Apocalypse. Héritage d'un genre littéraire et interprétations dans la littérature chrétienne des premiers siècles*, 2014.
15. S. MARCULESCU et L. MELLERIN, *Le Miel des Écritures, Cahiers de Biblindex I*, 2015.
16. C. MULARD, *La pensée symbolique de Romanos le Mélode*, 2016.
17. M. STAVROU, J. VAN ROSSUM, *Écriture et tradition chez les Pères de l'Église*, 2017.
18. L. MELLERIN, *Le livre scellé, Cahiers de Biblindex II*, 2017.
19. R. GOUNELLE et J.-M. VERCROYSE, *La destruction de Sodome et de Gomorrhe (Gn 18-19) dans la littérature chrétienne des premiers siècles*, 2019.
20. G. ARAGIONE et B. FÖLLMI, *Femmes de savoir et savoirs des femmes. Littérature et musique religieuses entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge*, 2019.
21. R. GOUNELLE, *La Bible dans les catéchèses des IV^e-V^e siècles*, 2020.
22. L. MELLERIN, *Le puits des eaux vives, Cahiers de Biblindex III*, 2021.

Publiés par le Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques (rattaché à l'Équipe d'Accueil 4378 «Théologie protestante»), les **Cahiers de Biblia Patristica** proposent des études sur l'utilisation des textes bibliques dans la littérature chrétienne des premiers siècles. Ils accueillent des monographies ou des ensembles d'articles sur un même texte ou thème biblique.

Tous les volumes de cette collection sont évalués sur la base de critères académiques par le Comité de Rédaction, qui fonde son opinion sur des rapports rédigés par des critiques spécialistes dans le domaine. Le Comité de Rédaction garantit que l'appréciation est faite d'une manière indépendante et de façon à éviter les conflits d'intérêts.

Cahiers de Biblia Patristica

23

La source sans fin

La Bible chez Jean Chrysostome

Cahiers de BIBLINDEX IV

Sous la direction de
Guillaume Bady

BREPOLS

2021

Guillaume Bady (CNRS, HiSoMA UMR 5189 - Institut des Sources Chrétiennes) a assuré la préparation de ce volume.

Couverture : Détail d'un sarcophage du III^e siècle conservé au musée Ottoman de Constantinople (S. Reinach, *Répertoire de Reliefs grecs et romains*, t. 2, Paris, 1912, p. 170, 1 ; C. R. Morey, *Sardis V*, 1, *Roman and Christian Sculpture*, Princeton, 1924, p. 42, fig. 65).

© 2021, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2021/0095/349

ISBN 978-2-503-59698-3

e-ISBN 978-2-503-59913-7

DOI 10.1484/M.CBP-EB.5.128032

ISSN 0982-3468

Printed in the E.U. on acid-free paper.

Peter MONTORO

ITSEE – UNIVERSITY OF BIRMINGHAM

« Invariablement byzantin » ? Le texte de l'Épître aux Romains dans le *Sabaiticus* 20 et la transformation textuelle de l'héritage exégétique de Jean Chrysostome

Introduction¹

L'importance de Jean Chrysostome

À bien des égards, Jean Chrysostome (v. 350 - 407) est l'une des plus brillantes figures de l'histoire, longue et souvent agitée, de l'Église chrétienne. L'ampleur, unique, de la diffusion de ses œuvres est peut-être ce qui permet de mesurer le mieux l'envergure de sa renommée. Non seulement le corpus conservé sous son nom est bien plus vaste que celui de n'importe quel autre Père grec, mais il a été copié avec une fréquence étonnante : il est aujourd'hui présent dans plus de 5000 manuscrits – sans parler des versions –, il dépasse celui de tout autre auteur grec, quel qu'il soit².

Parmi les principaux trésors de son héritage, nous devons assurément placer sa série d'homélies exégétiques sur l'Épître de Paul aux Romains³.

1 Cette introduction s'appuie sur mon travail inédit, *The Lemmata of the Romans Homilies of John Chrysostom as a Text-Critical Source: A Preliminary Investigation*, BD dissertation, University of London, 2018.

2 G. Bady, « Les manuscrits grecs des œuvres de Jean Chrysostome d'après la base de données Pinakes et les *Codices Chrysostomici Graeci VII: Codicum Parisinorum pars prior* », *Eruditio Antiqua* 4 (2012), p. 65-82, particulièrement p. 67.

3 CPG 4427 ; désormais *Hom. in Rom.*

Comme le remarque J. Quasten, « les trente-deux homélies sur les Romains représentent le plus remarquable commentaire patristique de cette épître et la plus belle de toutes les œuvres de Chrysostome⁴ ». Ces homélies découlent de façon quasi certaine de transcriptions tachygraphiques éditées à partir de sermons prononcés plutôt que de commentaires écrits⁵. Contrairement à d'autres séries exégétiques de Chrysostome, l'homogénéité de la série des *Hom. in Rom.* ne semble pas encore avoir été contestée directement. À défaut de pouvoir mener un examen approfondi de leur provenance, qui sortirait du cadre du présent article, je me contenterai d'invoquer les conclusions de la majorité des chercheurs, pour qui ces homélies sont issues de la période de Chrysostome à Antioche⁶, soit avant son départ pour Constantinople fin 397. Sans aborder l'immense valeur historique et exégétique de ces homélies en tant que telles, je me concentrerai sur la manière dont la transmission de cette œuvre a transformé le texte de l'*Épître aux Romains* sur lequel se fonde l'exégèse de Chrysostome.

L'usage de Chrysostome dans la critique textuelle

Parmi les Pères grecs utilisés pour la critique textuelle du Nouveau Testament, Chrysostome occupe depuis longtemps une place de choix⁷. Au XIX^e siècle, dans l'*editio octava critica maior* de Tischendorf, il est cité plus de 2300 fois⁸. Plus récemment, dans l'apparat, plus sélectif, de la cinquième édition du Nouveau Testament édité pour les Sociétés Bibliques Unies (UBS5), il est cité plus de 900 fois⁹. L'*Editio Critica Maior* (ECM), un immense projet

4 J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, t. III (trad. française par J. Laporte), Paris, 1963, p. 595-675, ici p. 619.

5 Voir R.C. HILL, « Chrysostom's Commentary on the Psalms: Homilies or Tracts? », dans P. ALLEN, R. CANNING, L. CROSS et B.J. CAIGER (éd.), *Prayer and Spirituality in the Early Church*, I, Brisbane, 1998, p. 301-317 ; B. GOODALL, *The Homilies of St. John Chrysostom on the Letters of St. Paul to Titus and Philemon: Prolegomena to an Edition*, Berkeley (CA), 1979, p. 62-78 ; J.N.D. KELLY, *Golden Mouth: The Story of John Chrysostom, Ascetic, Preacher, Bishop*, Grand Rapids (MI), 1995, p. 92-94 ; *contra* Ch. BAUR, *John Chrysostom and His Time*, I : *Antioch*, Londres – Glasgow, 1959, p. 220-223.

6 Voir les tableaux de W. MAYER, *The Homilies of St John Chrysostom — Provenance: Reshaping the Foundations*, Rome, 2005, p. 258 et 267.

7 G.D. FEE, « The Text of John and Mark in the Writings of Chrysostom », *New Testament Studies* 26 (1980), p. 525-547, particulièrement p. 525.

8 C. TISCHENDORF (éd.), *Novum Testamentum Graece*, 3 vol., 8^e éd., Leipzig, 1869-1872 ; le chiffre a été obtenu d'après la version numérique : *Novum Testamentum Graece: Apparatus Criticus*, n.p., Logos Bible Software, 1997.

9 B. et K. ALAND, J. KARAVIDOPOULOS, C.M. MARTINI, B.M. METZGER et H. STRUTWOLF, *The Greek New Testament* (éd.), 5^e éd., Stuttgart, 2014 ; le chiffre a été obtenu d'après la version numérique : Accordance Edition 1.4, n.p. Accordance Bible Software, 2014.

en cours entrepris pour remplacer entièrement Tischendorf et présenter le plus complètement possible l'histoire du texte néotestamentaire du premier millénaire, continue de mentionner largement Chrysostome. Rien que dans l'ECM des *Actes*, Chrysostome est cité plus de 3500 fois, ce qui équivalait à plus de 40% des citations patristiques utilisées dans l'édition¹⁰.

Il existe plusieurs raisons à une telle utilisation, à commencer par l'immense prestige de Chrysostome lui-même. De prime abord, on s'attendrait, quelle que soit la forme textuelle que Chrysostome a utilisée, à ce qu'elle n'ait pas seulement eu une place de choix dans l'histoire du texte, mais aussi un impact significatif sur cette histoire. Un autre facteur est simplement l'énorme volume, déjà évoqué, des textes chrysostomiens conservés. De plus, contrairement à d'autres Pères (par exemple Didyme), dont les citations doivent souvent être méticuleusement reconstituées à partir d'œuvres portant sur d'autres sujets, la nature des travaux exégétiques de Chrysostome fait qu'il est relativement facile de repérer des citations délibérées, précises et consécutives de longues portions du texte du Nouveau Testament.

Une autre raison encore, particulièrement importante ici, est la stabilité apparente du texte du Nouveau Testament chez Chrysostome. Chez beaucoup de commentateurs chrétiens de l'Antiquité, il a été prouvé que les lemmes bibliques ont souvent subi une importante contamination et doivent donc être utilisés avec attention¹¹. En revanche, dans le cas des séries exégétiques de Chrysostome, les lemmes sont tellement intégrés au texte et tellement entremêlés à la discussion exégétique en elle-même que l'on tient fréquemment pour plus assuré le fait qu'ils n'ont pas été falsifiés¹². En citant les lemmes, souvent Chrysostome va jusqu'à se référer explicitement aux termes précis du texte en question, en excluant ce que le texte n'est pas avant de le répéter, avec la formule : καὶ οὐκ εἶπε(ν), ἀλλὰ, « et il n'a pas dit : ..., mais : ... ». Bien qu'il s'agisse de commentaires typiquement exégétiques plutôt que des études de critique textuelle¹³, ils montrent tout de même à

10 G. BÜSCH, « The 'Western' Text of Acts Evidenced by Chrysostom? », dans H. STRUTWOLF, G. GÄBEL, A. HÜFFMEIER, G. MINK et K. WACHTEL (éd.), *Novum Testamentum Graecum Editio Critica Maior*, III/3 : *Studies*, Stuttgart, 2017, p. 186-220, particulièrement p. 186.

11 K. et B. ALAND, *Der Text des Neuen Testaments: Einführung in die wissenschaftlichen Ausgaben sowie in Theorie und Praxis der modernen Textkritik*, Stuttgart, 1989 ; trad. angl. E.F. RHODES, *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, Grand Rapids (MI), 1995, p. 171.

12 B. ALAND, « Trustworthy Preaching: Reflections on John Chrysostom's Interpretation of Romans 8 », dans S.K. SODERLUND et N.T. WRIGHT (éd.), *Romans and the People of God: Essays in Honor of Gordon D. Fee on the Occasion of His 65th Birthday*, Grand Rapids (MI), 1999, p. 271-80, particulièrement p. 272.

13 M. KONSTANTINIDOU, *St John Chrysostom's Homilies on the Letter of St. Paul to Titus: A Critical Edition with Introduction and Notes on Selected Passages*,

quel point Chrysostome était soucieux d'établir les formulations précises du texte dont il faisait l'exégèse.

D'après B. Aland, les chercheurs de l'Institut für Neutestamentliche Textforschung de Münster, responsables des deux éditions le plus largement utilisées du Nouveau Testament grec, la 28^e édition (NA28)¹⁴ et l'UBS5, ainsi que de l'ECM en cours, qui se veut aujourd'hui l'étude la plus complète, ont conclu à une si grande stabilité du texte de Chrysostome que

d'un point de vue textuel, il importe peu de regarder le texte de Migne ou une des éditions critiques. Dans toutes ces éditions, les citations scripturaires suivent, dans la même mesure, le texte byzantin du temps de Chrysostome¹⁵.

C'est probablement à cause de cette conclusion que l'édition de J.-P. Migne¹⁶, qui n'est en aucun cas critique, a pu servir de source quant aux citations tirées des *Homélie sur les Actes* pour l'ECM des *Actes*. Parmi les 3500 citations de Chrysostome dans l'ECM *Actes*, mentionnées précédemment, près de 2200 proviennent uniquement de cette série, ce qui représente plus d'un quart du nombre total de citations patristiques incluses dans l'édition¹⁷. Alors que l'édition de F. Field¹⁸, qui a été utilisée pour les citations des *Actes* issues des *Homélie sur l'Épître aux Romains*, est supérieure à celle de Migne, son texte n'est pas fondamentalement différent et présente en grande partie les mêmes problèmes que ceux décrits plus bas¹⁹.

Un texte « invariablement byzantin » ?

Sur la base de ces abondantes citations, on considère le plus souvent le texte de Chrysostome comme étant « invariablement byzantin ». Comme le dit B. Aland,

Chrysostome utilise la forme byzantine contemporaine du texte de Paul avec une constance rarement observée parmi les auteurs de

thèse, Lincoln College, University of Oxford, 2006, p. 97 ; *contra* B. ALAND, « Trustworthy Preaching », *art. cit.*, p. 273. La thèse de M. Konstantinidou m'a gentiment été envoyée par l'auteure.

14 B. et K. ALAND, J. KARAVIDOPOULOS, C.M. MARTINI, B.M. METZGER et H. STRUTWOLF (éd.), *Novum Testamentum Graece*, 28^e éd., Stuttgart, 2012.

15 B. ALAND, « Trustworthy Preaching », *art. cit.*, p. 272.

16 J.-P. MIGNE (éd.), *S. P. N. Joannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantianopolitani Opera Omnia Quae Exstant: Tomus Nonus*, PG 60, Paris, 1862.

17 G. BÜSCH, « The 'Western' Text of Acts », *art. cit.*, p. 186–187.

18 F. FIELD (éd.), *Joannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani interpretatio omnium epistolarum paulinarum per homilias facta. Tomus I continens homilias in Epistolam ad Romanos*, Oxford, 1849.

19 Comme je le démontrerai dans une prochaine publication, toutes les éditions imprimées des *Hom. in Rom.*, y compris celle de Field, offrent, dans une certaine mesure au moins, un texte mêlant plusieurs états textuels.

son temps. Lorsqu'il cite des versets ou des phrases au cours de son commentaire, il les cite précisément, et avec tant de précision, en fait, que même ces courtes citations correspondent aux lemmes dans le titre de son commentaire. Par conséquent, le texte des lemmes et celui du commentaire semblent étroitement liés, ce qui est utile lorsque l'on se sert des lemmes dans les études de critique textuelle²⁰.

Mes propres recherches m'amènent à penser que l'actuel consensus selon lequel le texte paulinien de Chrysostome était « invariablement byzantin » est quelque peu prématuré. En guise de rapport préliminaire, la présente étude, même si elle offre plus de questions que de réponses, fournit des éléments dégageant une forte présomption : le texte paulinien de Chrysostome pourrait, en réalité, ne pas avoir été aussi uniformément « byzantin » que ce que l'on a souvent considéré.

À l'évidence, je n'essaierai pas ici de reconstruire le texte chrysostomien de l'*Épître aux Romains*, entreprise bien trop vaste pour les limites de cette étude. Je ne prétends pas non plus que le *Sabaiticus* 20, sur lequel je vais m'appuyer, est nécessairement le meilleur et le plus important témoin du texte chrysostomien de Rm. Ce que je souhaite démontrer, en revanche, est que le texte de Rm dans le *Sab.* 20, l'un des plus anciens manuscrits des *Hom. in Rom.*, se distingue de manière aussi frappante que constante de celui reproduit dans les éditions imprimées de cette série en beaucoup d'endroits où le texte byzantin diffère du « texte initial » présenté dans NA28.

1. La tradition manuscrite des *Homélie*s sur l'*Épître aux Romains*

Actuellement, Pinakes liste plus de 100 manuscrits grecs qui contiennent une partie des *Hom. in Rom.* de Chrysostome²¹. Parmi eux bien sûr, beaucoup comportent des homélie)s isolées ou même des extraits d'*ethica*. Même si ces extraits ne sont pas négligeables, les manuscrits de la série complète doivent indéniablement être considérés comme une source de première importance, particulièrement pour un examen à grande échelle du texte de Rm dont Chrysostome fait l'exégèse.

En laissant de côté ces fragments, mais aussi les manuscrits copiés à partir du xvi^e siècle, il reste 38 manuscrits dont la date se situe entre le ix^e et le xv^e siècle²².

20 B. ALAND, « Trustworthy Preaching », *art. cit.*, p. 272.

21 <<http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/7830/>> (consulté le 10 juin 2021).

22 Pour les besoins de cet article, je me suis provisoirement appuyé sur les datations de manuscrits fournies dans Pinakes. J'ai l'intention de produire, dans une future publication, une analyse complète des dates et des autres informations codicologiques.

Les manuscrits grecs les plus anciens

De ces 38 manuscrits, 8 sont datés dans Pinakes du x^e siècle ou plus tôt :

- Jérusalem, Patr. Bibl., Hagiou Saba 20 [n° diktyon 34277], ix^e s.²³
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, gr. 457 [44905], ix^e s.
- Mont Athos, Esphigmenou 7 (Lambros 2020) [21638], x^e s.
- Moscou, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, *Synod. gr.* 96 (Vlad. 098) [43721], x^e s.
- Moscou, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, *Synod. gr.* 99 (Vlad. 099) [43724], x^e s.
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Reg. gr.* 4 (GA 2006) [66174], x^e s.
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ross. 169 (Cat. Gollob 5 ; *olim* VIII.108) [66419], x^e s.
- Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 98 (coll. 466 ; *olim* card. Bessarionis 118) [69569], x^e s.

Les manuscrits syriaques

En plus de quelques extraits et fragments²⁴, deux manuscrits syriaques des *Hom. in Rom.* ont pour l'instant été découverts, tous deux bien plus anciens que le plus ancien manuscrit grec encore existant.

- Londres, British Library, B.L. Add. 17164, palimpseste dont l'écriture inférieure est d'un manuscrit du vi^e ou du vii^e siècle, contenant sur 82 folios une partie des *Homélie sur l'Épître aux Romains*²⁵ ;
- Égypte, Deir al-Surian, Syr. 19, manuscrit du vi^e ou du vii^e siècle, contenant sur 145 folios les homélie 15 à 32²⁶.

23 Après avoir examiné à ma demande des images de ce manuscrit, Georgi Parpulov le daterait du x^e s. plutôt que, comme le fait A. PAPAĐOPOULOS-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ... ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων... ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων*, II, Saint-Petersburg, 1894, p. 35-37 (source de Pinakes), du ix^e s. Par souci de cohérence (voir *supra* n. 22), j'ai continué à mentionner dans cette étude la datation au ix^e s. ; quoi qu'il en soit, une datation au x^e s. ne modifierait pas en substance les arguments avancés : dans les deux cas, *Sab.* 20 reste l'un des plus anciens manuscrits conservés des *Hom. in Rom.*

24 Voir J. CHILDERS, *Studies in the Syriac Versions of St. John Chrysostom's Homilies on the New Testament With Special Reference to Homilies 6, 20, 22, 23, 37, 62, 83, and 84 on John*, thèse, Oxford, 1996, p. 37-40.

25 J. CHILDERS, *Studies in the Syriac Versions*, *op. cit.*, p. 38.

26 S.P. BROCK – L. VAN ROMPAY, *Catalogue of the Syriac Manuscripts and Fragments in the Library of Deir Al-Surian, Wadi Al-Natrun (Egypt)*, Leuven, 2014, p. 95-100. Les informations de ce catalogue sont admirablement complètes et j'en ferai usage plus bas. La référence de ce manuscrit dans la Leuven Database of Ancient Books (LDAB) est 117881. Je remercie Jeff Childers pour avoir gentiment attiré mon attention sur cette référence.

Le *Sabaiticus* 20

Je me concentrerai sur la contribution qu'apporte le *Sabaiticus* 20, un des deux manuscrits complets datés du IX^e siècle dans Pinakes, à notre compréhension de la tradition textuelle des *Hom. in Rom.* de Chrysostome, et en particulier du texte de l'*Épître aux Romains* que contiennent ces homélies²⁷.

Bien qu'une description codicologique complète de cet important manuscrit doive être réservée pour une future publication, une brève description s'impose ici. Ce codex de parchemin à double colonne contient presque l'intégralité des *Hom. in Rom.* La partie contenant les *Hom. in Rom.* est composée de 273 folios numérotés²⁸, dont le premier est un folio supplémentaire copié ultérieurement ; il y a également un folio supplémentaire et non numéroté entre les f. 234 et 235, ce qui fait un total de 274 folios²⁹. Ce manuscrit n'a pas encore été utilisé dans une édition imprimée des *Hom. in Rom.*³⁰.

Bien qu'écrit en minuscules, ce manuscrit cherche clairement à mettre tous les lemmes en majuscules, contrairement à la pratique plus répandue d'écrire en majuscules seulement les citations scripturaires initiales au début de chaque homélie³¹. Quoiqu'assez cohérente pour prouver que ceci était bien l'intention du scribe, cette tentative n'est pas toujours une réussite. À de nombreuses occasions, le commentaire de Chrysostome ou une citation secondaire d'un autre livre des Écritures est en majuscules, alors qu'à d'autres endroits, le lemme est écrit en minuscules (même s'il est parfois signalé en

27 Une description complète peut être retrouvée dans A. PAPAPOPOULOS-KERAMEUS, *Τεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη...*, *op. cit.*, p. 35-37. À noter que K.W. CLARK, *Checklist of Manuscripts in the Libraries of the Greek and Armenian Patriarchates in Jerusalem: Microfilmed for the Library of Congress, 1949-50*, Washington D.C., 1953, p. 9, a écrit à tort que ce manuscrit contenait les *Homélies sur Matthieu*, une erreur qui reste présente dans les données de la Bibliothèque du Congrès (ainsi que sur les étiquettes des premières images originales du microfilm).

28 Une collection complète d'images issues de microfilm a récemment été mise en ligne par la Bibliothèque du Congrès américain : <<https://www.loc.gov/item/00279393636-jo/>> (manque l'image des f. 212^v-213^r). Selon la description qui est donnée sur cette page le ms. contient les *Hom. in Matth.*, mais il n'en est rien.

29 À la fin du manuscrit se trouvent 2 folios et demi supplémentaires (5 faces) d'un codex en majuscule des homélies de Chrysostome sur *1 Corinthiens*. Bien qu'A. Papadopoulos-Kerameus n'ait pas réussi à identifier l'œuvre, il l'a daté du VIII^e siècle, ce qui en ferait l'un des plus anciens fragments de ces homélies-là.

30 J. LEGÉE, *Saint Jean Chrysostome. Dix homélies sur l'Épître aux Romains, 3^e partie : Tradition manuscrite, Éditions, Traductions, Iconographie*, thèse, Université de Toulouse - Le Mirail, 1986, p. 34. Je remercie Jacqueline Legée, qui a aimablement autorisé G. Bady à me fournir une copie de cette thèse.

31 Parmi les manuscrits datant du X^e siècle ou avant, la mise en majuscule systématique des lemmes s'observe uniquement dans le *Reg. gr.* 4.

marge par des chevrons). Étant donné le nombre de ces incohérences, il semble évident que le scribe (du manuscrit ou de son modèle) qui a été le premier à faire ces distinctions l'a fait sans se référer de façon régulière à un manuscrit de l'*Épître aux Romains*.

3. Méthodologie

En commençant par l'édition de Migne en version électronique, j'ai cherché chacune des 2051 citations des Écritures trouvées dans les *Hom. in Rom.*³². Comme la méthode de Field pour indiquer ces citations était à la fois plus claire et plus approfondie que celle de Migne, j'ai utilisé son texte comme guide, en faisant bien sûr des ajustements aux endroits où le texte de Migne différait de celui de Field de façon pertinente et en apportant quelques corrections à Field. Au total, j'ai identifié 1530 citations de Rm au sein de l'œuvre. Certaines d'entre elles sont, bien sûr, extrêmement brèves, parfois composées d'un seul mot. Pour chaque cas, néanmoins, il semble clair, compte tenu du contexte, que Chrysostome essaye de rappeler à son auditoire non seulement la pensée de Paul, mais les mots qui l'expriment.

L'étape suivante a consisté à produire une transcription complète du texte du *Sab. 20*, qui soit fidèle en particulier à la forme du texte paulinien réellement présente dans le manuscrit³³.

Afin d'obtenir des résultats préliminaires concernant la nature « byzantine » (ou non) de Rm trouvé dans ce manuscrit, il m'a semblé raisonnable de commencer par examiner les unités variantes où le texte byzantin, tel qu'imprimé dans l'édition de M. A. Robinson et W. G. Pierpont (RP)³⁴, était différent du « texte initial » de NA28³⁵. Un apparat complet de ces variantes est en fait fourni dans RP et a servi de base à mon analyse³⁶. Dans ce rapport initial, j'ai noté toutes ces variantes, avec les exceptions suivantes :

- Les variantes entre RP et NA28 qui étaient signalés dans RP et qui étaient aussi des variantes dans le texte byzantin lui-même n'ont pas été prises en compte.

32 J'espère produire une version numérique du texte de Field dans un futur proche, mais je n'ai pu le faire à temps pour l'utiliser dans cet article.

33 Lorsque mon projet sera achevé, il est prévu que cette transcription soit disponible en ligne.

34 M.A. ROBINSON – W.G. PIERPONT (éd.), *The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform*, Southborough (MA), 2005.

35 RP, tout en laissant des points à améliorer, donne une bien meilleure représentation du texte byzantin que le *Textus receptus*.

36 Sur la place de la doxologie et de la bénédiction, voir plus bas ; elle n'est pas incluse dans les récapitulatifs de variantes qui suivent.

• Les variantes qui concernent l'orthographe standardisée par les éditeurs sans égard pour celle des manuscrits (par exemple la différence entre ἀλλ' et ἀλλὰ) ne sont pas prises en compte³⁷.

• Pour la simplicité de l'analyse, j'ai également ignoré les 31 variantes qui contenaient du texte entre crochets dans NA28³⁸.

Ces exceptions faites, il reste 152 unités variantes. Bien sûr, beaucoup d'entre elles sont mineures et n'affectent pas le sens. D'autres, comme la présence ou l'absence de οὐ en Rm 4,19, sont d'une plus grande importance exégétique. Toutefois, plutôt que de déterminer à ce stade quelles variantes sont « importantes » et lesquelles ne le sont pas, il m'a semblé plus judicieux de les inclure toutes dans ce relevé initial (sauf les exceptions ci-dessus).

La troisième étape a été de faire un relevé de chaque occurrence d'unité variante. Pour chaque cas, j'ai compté non pas le nombre de fois où Chrysostome faisait référence à *un verset* en particulier, mais le nombre de fois, après examen de chaque cas, où il faisait une référence incluant la *portion du verset* qui permettait de déterminer l'occurrence en question. Comme Chrysostome n'utilisait pas notre système moderne de division en versets, les occurrences n'y sont pas nécessairement liées ! J'ai placé dans des tableaux les données trouvées dans Migne et ma transcription du *Sab. 20*. Pour ce dernier, dont les détails sont fournis ci-dessous dans leur intégralité, j'ai révérifié sur les images du manuscrit mes relevés de chaque répétition de chaque variante.

Pour finir, les variantes trouvées dans le texte de Migne et celles du *Sab. 20* ont été classées dans les quatre catégories suivantes :

- accord avec RP contre NA28.
- accord avec NA28 contre RP
- désaccord à la fois avec RP et avec NA28³⁹
- présence de plusieurs leçons dans les différentes occurrences répétées d'une variante.

37 Pour la pratique orthographique de RP, voir les détails dans la préface p. xx, Pour NA28, voir P.J. WILLIAMS, « The NA28 is Here. But Don't Scrap Your 27th Just Yet », mis en ligne le 29 janvier 2013, <<https://marginalia.lareviewofbooks.org/peter-williams-on-the-nestle-aland-novum-testamentum-graeco/>> (consulté le 10 juin 2020).

38 Comme, la plupart du temps, le texte mis entre crochets dans NA28 est identique à RP, il serait difficile de classer ces leçons avec la méthode utilisée ici. J'ai l'intention de les aborder plus en détail dans une future publication.

39 Dans le tableau ci-dessous, j'ai fourni tous les détails en notes de bas de pages pour chacune de ces « tierces leçons » dans le *Sab. 20*.

4. Analyse du texte de l'Épître aux Romains dans l'édition de Migne des Homélies

En travaillant à partir du texte de Migne, on peut trouver de solides confirmations des premières affirmations de B. Aland. Migne fournit une attestation de 147 des 152 unités variantes, ce qui est comparable à beaucoup de manuscrits de l'Épître aux Romains⁴⁰.

Malgré le grand nombre d'unités variantes qui sont cités à plusieurs reprises, même dans des homélies différentes, on peut constater que les citations de Chrysostome s'accordent généralement entre elles, comme l'a affirmé B. Aland. Sur les 147 unités variantes pour lesquelles il existe des données, seulement 10 d'entre elles sont divisées, ce qui laisse 137 unités dont la lecture est sans ambiguïté. Une fois les leçons ambiguës mises de côté, il y a seulement 7 occurrences où le texte de Rm trouvé dans Migne ne correspond ni à celui de NA28 ni à celui de RP. En d'autres termes, dans 130 des 137 cas (soit 95%) pour lesquels des données sans ambiguïtés sont disponibles, le texte trouvé dans Migne s'accorde précisément à la forme de texte qui se lit dans NA28 ou dans RP. Dans 117 de ces 137 unités (soit 85%), le texte de Rm trouvé dans Migne s'accorde avec RP. Même si ce chiffre est légèrement plus bas que celui qui serait attendu dans un manuscrit de texte byzantin⁴¹, c'est tout de même un résultat très impressionnant, qui justifie l'opinion répandue selon laquelle le texte de Chrysostome est « invariablement byzantin ».

5. Analyse du texte de l'Épître aux Romains dans le Sab. 20

La même analyse sur le texte de Rm dans le Sab. 20 révèle un résultat textuel radicalement différent. Le Sab. 20 fournit une attestation de 147 des 152 unités variantes. En considérant le caractère central de ces données dans à cet article, je les propose en intégralité dans le tableau ci-dessous, suivant le texte de RP⁴².

40 Voir *infra* p. 192-193.

41 En utilisant la même méthodologie, le manuscrit 1424, par exemple, s'accorde avec RP dans 93% des unités variantes – voir *infra* p. 193.

42 Une version pdf gratuite de ce texte est disponible ici <<https://www.byzantinetext.com/study/editions/robinson-pierpont/>>. Les leçons du tableau viennent directement de cette édition. La seule modification que j'ai effectuée a été de convertir des accents graves en accents aigus là où le contexte le demandait et de retirer les majuscules (sauf pour les noms propres).

Légende du tableau :

RP = leçon de RP⁴³

NA28 = leçon de NA28⁴⁴

B = le *Sab.* 20 s'accorde avec RP⁴⁵

N = le *Sab.* 20 s'accorde avec NA28⁴⁶

O = le *Sab.* 20 a une leçon différente de RP et de NA28.

B/N/O = dans les cas où le *Sab.* 20 est ambigu, les trois chiffres

donnés correspondent aux trois catégories (B, N, O) ci-dessus.

Rep. = nombre de fois où le *Sab.* 20 cite la proposition contenant l'unité variante en question.

	RP	NA28	B	N	O	B/N/O	Rep.
1,1	Ἰησοῦ Χριστοῦ	Χριστοῦ Ἰησοῦ	1				3
1,8	ὑπέρ	περί	1				2
1,16	τοῦ Χριστοῦ	-		1 ⁴²			1
1,19	γάρ θεός	θεός γάρ	1				1
1,21	εὐχαρίστησαν	ἠὲχαρίστησαν					0 ⁴³
1,24	καί	-	1				1
1,24	ἑαυτοῖς	αὐτοῖς				1/1/0	2
1,27	ἄρρενες	ἄρσενες	1				2
1,29	πορνεία	-			1		1
1,31	ἀσπόνδους	-	1				2
2,5	καί δικαιοκρισίας	δικαιοκρισίας		1			1
2,8	μέν	-	1				1
2,8	θυμός και ὀργή	ὀργή και θυμός		1			1
2,13	ἀκροαταὶ τοῦ	ἀκροαταί	1				3
2,13	ποιηταὶ τοῦ	ποιηταί				0/1/1	2 ⁴⁴
2,14	ποιῆ	ποιῶσιν				0/1/2	3 ⁴⁵
2,16	Ἰησοῦ Χριστοῦ	Χριστοῦ Ἰησοῦ	1				2
2,17	ἴδε	εἰ δέ	1				1
2,17	τῷ	-		1			2
2,26	οὐχί	οὐχ				1/1/0	2
3,7	γάρ	δέ		1			1

43 Pour les omissions, j'indiquerai si le(s) mot(s) manquant(s) se trouve(nt) ou non à la fin d'une citation (dans ce cas l'omission peut être considérée comme accidentelle), ou entre d'autres mots dans une citation (dans ce cas l'omission est relativement sûre).

44 Cette portion du verset n'est pas citée dans le *Sab.* 20, même si elle l'est dans Migne.

45 Le lemme s'accorde avec NA28, la seconde répétition omet totalement ποιηταί.

46 On trouve ici trois formes différentes : ποιῶσιν, ποιῶσιν, ποιεῖ. Je n'ai pas inclus les accents dans ma transcription initiale (et donc n'ai pas tenu compte des multiples occurrences où l'accentuation du *Sab.* 20 varie par rapport à RP ou à NA28) ; cependant l'accentuation des leçons de type O est conforme au *Sab.* 20, y compris quand elle déroge aux normes actuelles.

3,12	ἡχρειώθησαν	ἡχρεώθησαν	1			1
3,12	ποιῶν	ὁ ποιῶν	1			1
3,22	καὶ ἐπὶ πάντα	-			1	1 ⁴⁷
3,26	ἐνδειξιν	τὴν ἐνδειξιν	1			1 ⁴⁸
3,28	οὐν πιστεῖ δικαιοῦσθαι	γὰρ δικαιοῦσθαι πιστεῖ	1			2
3,29	δέ	-		1		2
3,30	ἐπεῖπερ	εἶπερ		1		2
3,31	ἰσῶμεν	ἰσάνομεν		1		1
4,1	Ἀβραὰμ τὸν πατέρα ἡμῶν εὐρηκέναι	εὐρηκέναι Ἀβραὰμ τὸν προπάτορα ἡμῶν		1		2
4,2	τόν	-		1		6 ⁴⁹
4,8	ὧ	οὔ				0 ⁵⁰
4,9	ὅτι	-		1		1
4,12	πίστεως τῆς ἐν τῇ ἀκροβυστίᾳ	ἐν ἀκροβυστίᾳ πίστεως				0 ⁵¹
4,13	τοῦ	-				0
4,15	γὰρ οὐκ	δὲ οὐκ			2/1/0	3
4,19	οὐ	-		1		2
5,6	κατὰ	ἔτι κατὰ		1		1
6,11	τῷ κυρίῳ ἡμῶν	-	1			1
6,12	αὐτῇ ἐν	-	1			2
6,13	ὡς	ὡσεὶ			1/1/0	2
6,15	ἀμαρτήσομεν	ἀμαρτήσωμεν		1		1
7,13	γένονεν	ἐγένετο	1			1
7,14	σαρκικός	σάρκινός		1		2
7,18	οὐχ εὐρίσκω	οὔ	1			2
7,25	εὐχαριστῶ	χάρις δέ	1			2
8,1	μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα	-			1 ⁵²	3

47 La citation complète de ce verset est quelque peu embrouillée.

48 Alors que le *Sab.* 20 s'accorde avec RP pour exclure l'article, la préposition qui précède est εἰς au lieu de πρὸς (leçon commune à NA28 et à RP).

49 Bien que cette variante n'ait guère d'importance sémantique, elle est significative à un autre titre. En plus d'apparaître cinq fois dans l'homélie 8, elle est présente aussi une fois dans l'homélie 16. Dans le *Sab.* 20, ces 6 citations s'accordent avec le texte de NA28. Dans Migne, les 6 s'accordent avec le texte de RP. Dans les deux cas, on constate la cohérence, soulignée par B. Aland, entre lemme et commentaire – mais la leçon est bel et bien différente.

50 Ce verset ne semble pas avoir été commenté dans son entier par Chrysostome.

51 D'autres parties du verset sont présentes, mais je n'ai rien trouvé de pertinent pour ce groupe de mots.

52 Le *Sab.* 20 et Migne ont tous deux la leçon « intermédiaire », μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν, qui se lit aussi dans le *codex Alexandrinus* (GA 02). L'accent attendu dans κατὰ manque aux trois occurrences dans le *Sab.* 20.

8,2	με	σε		1		2 ⁵³
8,11	Ἰησοῦν	τόν Ἰησοῦν	1			1
8,11	τόν	-	1			1
8,11	τὸ ἐνοικοῦν αὐτοῦ πνεῦμα	τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ πνεύματος	1			3
8,14	εἰσιν υἱοὶ θεοῦ	υἱοὶ θεοῦ εἰσιν	1			1
8,23	καὶ ἡμεῖς	ἡμεῖς καί	1			1
8,24	τις τί καί	τίς	1			1
8,26	ταῖς ἀσθενείαις	τῇ ἀσθενείᾳ	1			1
8,26	προσευζόμεθα	προσευζόμεθα	1			3 ⁵⁴
8,26	ὑπὲρ ἡμῶν	-	1			2
8,27	ἐρευῶν	ἐραυνῶν	1			3
8,34	καὶ ἐγερθεῖς	ἐγερθεῖς		1		1
8,38	δυνάμεις οὔτε ἐνεστῶτα οὔτε μέλλοντα	ἐνεστῶτα οὔτε μέλλοντα οὔτε δυνάμεις	1			2
9,3	εὐχόμεν γὰρ αὐτὸς ἐγὼ ἀνάθεμα εἶναι	ἠὺχόμεν γὰρ ἀνάθεμα εἶναι αὐτὸς ἐγὼ				0/3/1 ⁵⁵ 4
9,11	κακόν	φαῦλον		1		1
9,12	ἐρρήθη	ἐρρέθη		1		2
9,15	γὰρ Μωϋσῆ	Μωϋσεὶ γάρ	1			2
9,15	οἰκτιρήσω	οἰκτιρήσω			1/0/2	3 ⁵⁶
9,15	οἰκτείρω	οἰκτίρω	1			3
9,16	ἐλεοῦντος	ἐλεῶντος		1		1
9,20	μενοῦνγε ὦ ἄνθρωπε	ὦ ἄνθρωπε μενοῦνγε	1			1
9,26	ἐρρήθη	ἐρρέθη				0 ⁵⁷
9,27	κατάλειμμα	ὑπόλειμμα	1			3 ⁵⁸
9,28	ἐν δικαιοσύνῃ ὅτι λόγον συντετημένον	-	1			2 ⁵⁹
9,31	δικαιοσύνης οὐκ	οὐκ	1			2

53 Il y a une troisième référence au texte qui est considérablement abrégée, omettant complètement le pronom. Je n'ai pas pris cela en compte.

54 Il y a encore une référence à ce mot qui présente une forme adaptée au contexte et dont je n'ai pas tenu compte dans le total.

55 Puisque la seule exception à l'accord avec NA28 semble résulter d'une adaptation contextuelle, il paraît raisonnable de la compter comme étant en accord avec NA28.

56 La leçon de type O est οἰκτηρήσω.

57 La portion de verset n'est pas présente.

58 Les trois fois, on trouve la forme κατάλημμα. Cependant, comme cela ne change guère la variante, je l'ai comptée comme étant en accord avec RP.

59 Malgré une légère variante de forme (συντετημένον), l'addition est claire.

9,32	νόμου προσέκοψαν γάρ	προσέκοψαν	1			3 ⁶⁰
9,33	πάς	-		1		1
10,1	ἢ πρός	πρός			1/1/0	2
10,1	τοῦ Ἰσραὴλ ἔστιν	αὐτῶν		1		2
10,14	ἐπικαλέσονται	ἐπικαλέσονται			1	1
10,14	πιστεύουσιν	πιστεύουσιν	1			1
10,14	ἀκούουσιν	ἀκούουσιν		1		1
10,15	κηρύξουσιν	κηρύξουσιν	1			1
10,15	εἰρήνην τῶν εὐαγγελιζομένων	-	1			3
10,17	θεοῦ	Χριστοῦ	1			2
10,19	οὐκ ἔγνω Ἰσραὴλ	Ἰσραὴλ οὐκ ἔγνω		1		1
11,2	λέγων	-		1		1 ⁶¹
11,3	καὶ τά	τά	1			3
11,6	εἰ δὲ ἐξ ἔργων οὐκέτι ἔστιν χάρις ἐπεὶ τὸ ἔργον οὐκέτι ἔστιν ἔργον	-		1		1 ⁶²
11,13	γάρ	δέ		1		1
11,13	μέν	μέν οὖν		1		2
11,17	καὶ τῆς	τῆς		1		2
11,20	ὑψηλοφρόνει	ὑψηλά φρόνει		1		2
11,22	ἀποτομίαν ἐπὶ	ἀποτομία ἐπὶ	1			1
11,22	χρηστότητα εἰάν ἐπιμείνης	χρηστότης θεοῦ εἰάν ἐπιμείνης	1			1
11,23	καὶ ἐκεῖνοι	κάκεῖνοι		1		1
11,23	ἐπιμείνωσιν	ἐπιμείνωσιν			1/0/1 ⁶³	2
11,23	ὁ θεός ἐστιν	ἐστιν ὁ θεός			1 ⁶⁴	2
11,26	καὶ ἀποστρέψει	ἀποστρέψει		1		1
11,30	καὶ	-		1		1
11,33	ἀνεξερευνητα	ἀνεξεραύνητα	1			2
12,2	ὑμῶν	-	1			1
12,4	μέλη πολλά	πολλὰ μέλη	1			1
12,5	ὁ	τό	1			1
12,15	καὶ	-	1			1

60 Chrysostome combine les mots de cette variante à plusieurs phrases différentes, si bien qu'on ne peut en fait compter trois répétitions de ce groupe de mots dans son ensemble.

61 Cette omission intervient entre deux portions d'une même citation (qui inclut à la fois 11,2 et 11,3), de sorte qu'elle peut être tenue pour certaine.

62 La phrase n'apparaît pas, même, à l'évidence, une absence est toujours moins certaine que d'autres types de différence textuelle.

63 La forme de type O est ἐπιμῆνωσιν, ce qui va plutôt du côté de RP. La « double » accentuation est telle qu'elle se lit dans le *Sab.* 20.

64 ὁ θεός.

12,20	ἐὰν οὖν	ἀλλὰ ἐάν	1			1
13,1	ἐξουσίαι ὑπὸ τοῦ	ὑπό		1		1
13,3	τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἀλλὰ τῶν κακῶν	τῷ ἀγαθῷ ἔργῳ ἀλλὰ τῷ κακῷ		1		1
13,7	οὖν	-	1			1
13,8	ἀγαπᾶν ἀλλήλους	ἀλλήλους ἀγαπᾶν		1		2
13,9	τούτῳ τῷ λόγῳ	τῷ λόγῳ τούτῳ	1			1
13,11	ἡμᾶς ἤδη	ἤδη ὑμᾶς			1 ⁶⁵	2
14,3	καὶ ὁ	ὁ δέ			1	1
14,4	δυνατὸς γὰρ ἐστὶν ὁ θεός	δυνατεῖ γὰρ ὁ κύριος	1			1
14,6	καὶ ὁ μὴ φρονῶν τὴν ἡμέραν κυριῷ οὐ φρονεῖ	-			1 ⁶⁶	1
14,9	καὶ ἀπέθανεν καὶ ἀνέστη	ἀπέθανεν	1			1
14,10	Χριστοῦ	θεοῦ	1			2
14,14	αὐτοῦ	ἐαυτοῦ		1		2
14,15	δέ	γὰρ		1		2
14,18	τούτοις	τούτῳ		1		1
14,21	ἢ σκανδαλίζεται ἢ ἀσθενεῖ	-			1 ⁶⁷	2
15,3	ἐπέπεσον	ἐπέπεσαν		1		2
15,4	προεγράφη ἵνα	ἐγράφη ἵνα	1			1
15,7	θεοῦ	τοῦ θεοῦ		1		1
15,8	δέ Χριστὸν Ἰησοῦν	γὰρ Χριστόν		1		1
15,11	τὸν κύριον πάντα τὰ ἔθνη	πάντα τὰ ἔθνη τὸν κύριον	1			1
15,11	ἐπαινέσατε	ἐπαινεσάτωσαν		1		1
15,14	ἄλλους	ἀλλήλους			1/2/0	3
15,15	ἀδελφοί	-		1		4
15,16	Ἰησοῦ Χριστοῦ	Χριστοῦ Ἰησοῦ	1			2
15,18	λαλεῖν τι	τι λαλεῖν			0/1/1 ⁶⁸	2
15,24	ἐὰν πορεύωμαι	ἂν πορεύωμαι		1		2
15,24	ἐλεύσομαι πρὸς ὑμᾶς	-			1 ⁶⁹	2
15,27	αὐτῶν εἰσιν	εἰσὶν αὐτῶν			1/1/0	2
15,28	τὴν	-	1			1
15,29	τοῦ εὐαγγελίου τοῦ	-	1			1
15,31	ἵνα ἢ	ἢ	1			1
15,31	γένηται τοῖς ἁγίοις	τοῖς ἁγίοις γένηται	1			1
15,32	ἔλθω	ἐλθῶν	1			1
15,32	καὶ	-	1			1

65 ὑμᾶς ἠδη (ἤδη n'est pas accentué dans le *Sab.* 20).

66 Cette omission intervient entre des mots au sein d'une même citation.

67 L'addition de RP est bien présente, mais l'ordre des mots (au-delà même de ceux de la variante) a été modifié.

68 La leçon de type O est τί λαλήσαι, ce qui va plutôt du côté de NA28.

69 Cette omission intervient entre des mots au sein d'une même citation.

16,2	αὐτοῦ ἐμοῦ	ἐμοῦ αὐτοῦ				1/3/0 ⁷⁰	4
16,5	Ἀχαΐας	Ἀσίας	1				3
16,6	Μαριάμ	Μαρίαν	1				1
16,6	ἡμᾶς	ὕμᾶς		1			2
16,7	γεγόνασιν	γέγοναν				1/0/1 ⁷¹	2
16,8	Ἄμπλιαν	Ἄμπλιᾶτον			1 ⁷²		1
16,14	Ἐρμᾶν Πατρόβαν Ἐρμῆν	Ἐρμῆν Πατροβᾶν Ἐρμᾶν	1				1
16,16	τοῦ	πάσαι τοῦ		1			1
16,17	ἐκκλίνατε	ἐκκλίνετε			1 ⁷³		1
16,18	Ἰησοῦ	-	1				2
16,19	χαίρω οὖν τὸ ἐφ' ὑμῖν θέλω	ἐφ' ὑμῖν οὖν χαίρω θέλω			1 ⁷⁴		1
16,19	μέν	-	1				1
16,20	Χριστοῦ	-				1/0/1 ⁷⁵	2
16,21	ἀσπάζονται	ἀσπάζεταιται		1			1
16,23	τῆς ἐκκλησίας ὅλης	ὅλης τῆς ἐκκλησίας		1			1
			69	51	11	16	* 76

Malgré le grand nombre d'unités variantes citées à plusieurs reprises, même dans des homélies différentes, on constate que les citations de Chrysostome s'accordent généralement entre elles. Bien qu'il y ait quelques autres cas où les données sont ambiguës (16 sur 147), il reste 131 cas (89% du total) où des données non ambiguës sont disponibles. Ce qui est étonnant, c'est de voir à quel point ces données sont différentes des données proposées par Migne. Alors que le texte de Migne s'accorde avec celui de RP dans presque 85% des 135 unités pour lesquelles des données non ambiguës étaient disponibles, le texte du *Sab. 20* s'accorde avec RP en seulement 53% des 131 occurrences où la leçon n'est pas ambiguë, soit une différence de 32%⁷⁷ ! De plus, il y a seulement 11 occurrences (4 de plus que Migne) où

70 Le lemme initial se range du côté de NA28.

71 La leçon de type O est γεγόνασιν.

72 ἀμπελιαν.

73 ἐκκλίνεταί.

74 χαίρω οὖν ἐφ' ὑμῖν.

75 La leçon de type O omet à la fois Ἰησοῦ et Χριστοῦ, ce qui peut relever d'une abréviation plutôt que d'une nouvelle citation.

76 Comme cette colonne indique le nombre de portions de texte attestant chaque unité variante, et que ce nombre concerne plus d'une unité variante, le total de cette colonne serait sujet à une inflation du nombre réel de citations consultées.

77 Ce pourcentage de variation comporte une ressemblance saisissante avec celle notée par Gignac entre les différents groupements de manuscrits des *Homélies sur les Actes* : voir F.T. GIGNAC, « Messina, Biblioteca Universitaria, Cod. Gr. 71 and the Rough Recension of Chrysostom's Homilies on Acts », *Studia Patristica* 12 (1975), p. 30-37.

la leçon du texte ne correspond ni à NA28 ni à RP, ce qui signifie que la grande majorité des différences entre le texte du *Sab. 20* et celui de Migne correspond aux différences entre RP et le « texte initial » qui se lit dans NA28.

6. Données comparatives du Nouveau Testament

Afin de proposer des chiffres de comparaison sur le même ensemble d'unités variantes en utilisant la même méthode d'analyse, j'ai aussi mis en tableau ces unités variantes contenues dans une petite sélection de manuscrits de l'*Épître aux Romains*⁷⁸. Pour chaque cas, j'ai pris en compte dans le tableau la leçon de première main partout où le manuscrit offre bien le texte. Si la variante concernait la présence ou l'absence d'un mot et que le mot précédant ou suivant l'unité variante était manquant, cette unité variante était aussi considérée comme absente dans le manuscrit. Les iotacismes qui n'affectaient pas le sens ont été ignorés si l'accord avec NA28 ou avec RP était clair.

	lieux	NA28	RP
Papyrus Chester Beatty II Inv. 6238 - P46	73	71%	15% ⁷⁹
<i>Codex Sinaiticus</i> - GA 01	150	90%	5%
<i>Codex Alexandrinus</i> - GA 02	150	79%	17%
<i>Codex Vaticanus</i> - GA 03	152	89%	7%
<i>Codex Ephraemi Rescriptus</i> - GA 04	98	76%	16%
Drama, Monê Kosinitès 3 - GA 1424	152	5%	93%

La différence frappante entre GA 1424 et les premiers *codices* confirme que les unités variantes rassemblées permettent de distinguer de manière efficace différentes formes textuelles. En outre, il est utile de noter que le pourcentage de différence concernant l'accord avec le texte byzantin entre GA 02 et le *Sab. 20* (36%) est très proche du pourcentage entre le *Sab. 20* et Migne (32%). Autrement dit, le *codex Alexandrinus* a avec le *Sab. 20*, en termes de concordance avec le texte byzantin, un rapport similaire à celui du *Sab. 20* avec la forme textuelle qui se lit dans Migne. Comme le *Sab. 20* date du IX^e siècle, il faut garder à l'esprit la possibilité que son texte ait subi des altérations textuelles entre le IV^e et le IX^e siècle dans la même proportion

⁷⁸ Pour P46, GA 01, 02, 03 et 04 j'ai utilisé les transcriptions disponibles sur <<http://www.greekctr.org>> ; pour GA 1424, j'ai travaillé à partir des images du manuscrit disponibles sur <http://www.csntm.org/manuscript/View/GA_1424>.

⁷⁹ Les pourcentages restants dans ces manuscrits s'expliquent par les endroits où la leçon ne s'accorde ni avec NA28 ni avec RP.

que celles subies entre le ix^e siècle et 1718, date de l'édition de Montfaucon reproduite par Migne.

7. Un problème spécifique : la place de la doxologie et de la / des bénédiction(s)

Le problème textuel le plus frappant dans l'*Épître aux Romains* – à vrai dire l'un des plus difficiles de tout le Nouveau Testament – est la place relative de la doxologie et de la ou des bénédiction(s). Une des choses les plus surprenantes que j'ai découvertes en transcrivant le *Sab. 20* est que la doxologie, systématiquement placée en Rm 14,24-26 dans le texte byzantin (et de même dans toutes les éditions imprimées des *Hom. in Rom.*), se trouve dans le *Sab. 20* en Rm 16,25-27. La bénédiction (contrairement à RP, les deux bénédictions sont identiques) est quant à elle présente à la fois en Rm 16,20b et en Rm 16,28.

Cet ordre particulier est tellement inhabituel que Gamble, qui est l'auteur de la plus importante étude entreprise sur le problème, note que « la minuscule 630, qui donne la doxologie après le ch. 16 seulement, a un texte unique qui place la bénédiction, sous une même forme, en 16,20b et (après la doxologie) en 16,28⁸⁰. » Gamble a raison de dire que les deux bénédictions sont identiques (sans ajout de πάντων dans la seconde), mais si l'on consulte ce manuscrit, on se rend compte que la seconde bénédiction se lit en réalité avant la doxologie (en Rm 16,24)⁸¹. En comparant les données du *Text und Textwert* pour les unités concernées, on constate que seuls les manuscrits 256, 263, 365, 436, 1319, 1573*, 1852, 1962, 2194

- n'ont pas de doxologie en Rm 14,24-26,
- contiennent la doxologie en 16,25-27,
- contiennent une bénédiction en 16,20
- et contiennent aussi une bénédiction en 16,28.

Même s'il y a dans ces manuscrits quelques légères variations quant à la forme précise de chacune des bénédictions, dans aucun d'entre eux la seconde bénédiction ne correspond à la forme textuelle de la seconde bénédiction (sans πάντων) qui se lit dans le 630 et le *Sab. 20*.

En ce qui concerne le réarrangement textuel des *Hom. in Rom.* en elles-mêmes, les informations fournies par le manuscrit égyptien Syr. 19, le seul

80 H.Y. GAMBLE, *The Textual History of the Letter to the Romans: A Study in Textual and Literary Criticism*, Grand Rapids (MI), 1977, p. 130.

81 K. ALAND (éd.), *Text und Textwert der griechischen Handschriften des Neuen Testaments, II. Die paulinischen Briefe, Band 1: Allgemeines, Römerbrief und Ergänzungsliste*, Berlin, 1991, p. 446, indique que πάντων est présent en Rm 16,24 dans 630, ce qui est également incorrect. Néanmoins, il ne fait pas l'erreur de Gamble en plaçant cette seconde bénédiction en Rm 16,28.

témoin syriaque des *Hom. in Rom.* qui soit toujours conservé et lisible, et qui précède le *Sab.* 20 d'au moins deux siècles, sont plutôt remarquable. Même si aucune image ou transcription de ce manuscrit n'est encore disponible, les incipits de chacune des homélies figurent dans le catalogue. L'incipit de la 27^e homélie, qui commence avec Rm 14,24 dans toutes les éditions imprimées, commence, selon le catalogue, avec Rm 15,1, tout comme dans le *Sab.* 20⁸². En attendant des conclusions finales, pour lesquelles l'accès au manuscrit ou à des images de celui-ci serait nécessaire, le syriaque confirmerait donc que la plus frappante différence entre le *Sab.* 20 et le texte de Migne précède de façon significative les plus anciens manuscrits grecs des *Hom. in Rom.*

Conclusion

Dans le *Sabaiticus* 20 comme dans Migne, les lemmes sont intimement liés au commentaire de Chrysostome. Malgré cela, dans le *Sab.* 20, aussi bien les lemmes que leurs répétitions dans le commentaire révèlent un texte *très* différent de celui que l'on trouve dans les éditions imprimées ; et ce texte, tout en s'accordant avec beaucoup de variantes byzantines isolées, est bien loin d'être « invariablement byzantin ».

Ce texte de l'*Épître aux Romains* a certainement commencé un processus d'évolution vers le texte byzantin, il est considérablement moins avancé dans cette évolution que le texte lu dans les éditions imprimées des *Hom. in Rom.* Au vu de la différence entre le *Sab.* 20 et Migne, il nous faut au moins considérer la possibilité que la forme textuelle du *Sab.* 20 ait elle-même été en évolution pendant un temps et que le texte de Rm dont Chrysostome a fait l'exégèse au IV^e siècle avait même encore moins d'exemples de rapprochement avec le texte byzantin, peut-être à peine plus que ce qui a déjà été trouvé dans l'*Alexandrinus*. Il est également possible que l'inverse se soit produit, en imaginant que quelqu'un, à un moment de la transmission de l'œuvre, ait de façon intentionnelle ou non rendu le texte de Chrysostome moins byzantin, ce qui aboutirait au texte de Rm qui se lit dans le *Sab.* 20. Si cette hypothèse était confirmée⁸³, ce serait là une anomalie extraordinaire,

82 S.P. BROCK – L. VAN ROMPAY, *Catalogue of the Syriac Manuscripts, op. cit.*, p. 98. Merci à David Taylor, Ian Mills et Jeremiah Coogan pour leur aide quant au syriaque.

83 D'après des recherches en cours sur la tradition textuelle des *Hom. in Rom.*, menées à la suite de la présente étude, le *Sab.* 20 et ses proches ont bel et bien pu altérer parfois le texte en l'éloignant des leçons byzantines et en le rapprochant de celui de NA28 : voir P. MONTORO et R. TURNBULL, « Revising the Repetitions: The Relative Textual Stability of Repeated Patristic Citations as a Window into the Transmission History of Patristic Exegesis—Chrysostom's Homilies on Romans as an Initial Test Case », *Sacris Erudiri*, à paraître (2021).

qui irait contre la tendance généralisée des œuvres patristiques à une conformité toujours accrue au texte byzantin lors de leur transmission manuscrite⁸⁴.

Bien sûr, cette étude n'est qu'une enquête préliminaire. Une énorme quantité de travail reste encore à accomplir sur la tradition manuscrite de cette importante œuvre patristique. Pourtant, à ce stade, il semble indiscutable que le texte de Rm cité par Chrysostome a subi, à de nombreux endroits, les mêmes transformations que les manuscrits de Rm⁸⁵.

Heureusement, comme le montre le tableau ci-dessus, la plupart de ces variantes sont vraiment mineures et relativement peu d'entre elles affectent le sens. Cela est bien sûr également vrai pour la plupart des variantes trouvées dans les manuscrits de l'*Épître aux Romains*. Néanmoins, il ne faut pas oublier, lorsque l'on entreprend d'utiliser les *Hom. in Rom.* comme

84 Les mots de G.D. FEE, « Modern Textual Criticism and the Revival of the *Textus Receptus* », *Journal of the Evangelical Theological Society* 21/1 (mars 1978), p. 19-33, ici p. 26-27, restent vrais : « Ces huit dernières années, j'ai collecté les données des écrits patristiques grecs sur *Luc* et *Jean* pour l'International Greek New Testament Project. Dans toute cette masse, j'ai trouvé une constante invariable : une bonne édition critique du texte d'un Père, ou la découverte d'un manuscrit ancien, fait *toujours* passer le texte du Nouveau Testament lu par ce Père loin du *textus receptus* et plus près du texte de nos éditions critiques modernes. C'est particulièrement vrai d'un Père tel que Chrysostome, dont les textes ont été copiés des centaines de fois partout dans l'Église grecque. »

85 Sur le phénomène plus large de transformation des citations scripturaires au cours de la transmission des écrits exégétiques de Chrysostome, voir ce qu'écrit G. Bady sur « l'harmonisation du texte biblique cité par l'auteur sur la vulgate byzantine » : « à un moment donné, un copiste a travaillé à partir de deux modèles, le manuscrit de Chrysostome à copier et sa bible byzantine ; lorsqu'il y avait une citation manifeste (généralement indiquée par une sorte de chevron en marge appelé διπλή), il remplaçait le texte par le passage correspondant dans sa bible » : G. BADY, « La tradition des œuvres de Jean Chrysostome, de la transmission à la transformation », *Revue des Études Byzantines* 68 (2010), p. 149-163, ici p. 153-154. Voir aussi son analyse des transformations du texte des *Proverbes* dans le commentaire sur ce livre attribué à Chrysostome, ainsi que dans les citations chrysostomiennes de l'*Éclésiaste* : G. BADY, *Le Commentaire inédit sur les Proverbes attribué à Jean Chrysostome : introduction, édition critique et traduction*, thèse, Univ. Lumière-Lyon 2, 2003 (surtout p. 40-43), et « L'*Éclésiaste* chez Jean Chrysostome », dans L. MELLERIN (éd.), *La réception du livre de Qohelet (1^{er}-XIII^e siècle)*, Paris, 2016, p. 149-161. Bien que je ne sois pas persuadé que les homélies *In Iohannem* soient une œuvre compositée à travers laquelle nous aurions accès à un « Évangile pré-johannique » (point que je compte traiter plus en détail dans une future publication), le travail de M.-É. Boismard et A. Lamouille fournit un autre exemple frappant de la façon dont si souvent les citations bibliques dans les œuvres patristiques ont été transformées au cours de leur transmission : M.-É. BOISMARD – A. LAMOUILLE, *Un Évangile pré-johannique*, vol. I. Jean 1,1 – 2,12, t. I-II (Études bibliques, 17-18), Paris, 1993.

source pour la critique textuelle du Nouveau Testament, que l'écart entre nos plus anciens manuscrits de Rm et la période de sa composition est considérablement plus petit que l'écart entre nos plus anciens manuscrits des *Hom. in Rom.* et le moment où elles ont été prononcées. Chaque manuscrit des *Hom. in Rom.*, comme chaque manuscrit de Rm, contient un texte qui est au moins aussi ancien que lui-même, mais qui n'est pas nécessairement ou manifestement plus ancien. Par conséquent, plutôt que de citer des éditions des *Hom. in Rom.* du XIX^e siècle comme témoignage pour le IV^e siècle, nous devrions citer une sélection de manuscrits des IX^e et X^e siècles comme témoignage pour les IX^e et X^e siècles.

L'impressionnante fréquence avec laquelle les œuvres de Chrysostome ont été copiées tout au long de leur transmission n'a pas seulement assuré leur préservation, mais a également garanti la transformation du texte qu'elles contiennent. Le texte de l'*Épître aux Romains* dans le *Sabaiticus 20* est simplement une pièce du puzzle qui en résulte.